

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Dieu a besoin des hommes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 161-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## *DIEU*

### *A BESOIN DES HOMMES*

*Ce paradoxe, qui servit de titre à un film célèbre, est bien autre chose qu'une heureuse figure de style publicitaire : c'est l'expression même de nos rapports avec Dieu. Un des aspects les plus mystérieux de la tendresse divine se révèle, en effet, dans l'incroyable estime en laquelle il nous tient : être chrétien, aujourd'hui singulièrement où l'homme bafoue l'homme avec une joie de masochiste, c'est garder, malgré tout, une assez haute opinion de soi-même — aussi haute exactement que l'idée de Dieu sur nous. A Lucrèce, qui, bien avant Alfred de Vigny et nos romantiques attardés, prêche la totale insouciance des dieux à notre endroit, et, partant, l'obligation de leur rendre la monnaie de leur pièce, S. Paul continue de répondre que nous pouvons compter sur Dieu, et que Dieu compte sur nous : « J'achève dans mon corps ce qui manque aux souffrances du Christ. »*

*Certes, Dieu n'avait pas besoin de nous : ils ne s'ennuyaient pas le moins du monde tous les Trois, là-haut, et même, l'aventure terrestre où ils résolurent d'un commun accord de nous lancer, et de se lancer avec*

*nous, allait surtout leur rapporter des ennuis. Nous étions si peu nécessaires à la gloire et au bonheur de Dieu, que le plus clair de notre temps se passe encore à tenter en vain de les écorner. Dieu n'avait pas besoin des hommes. Mais maintenant, il en a besoin. Pour approcher une telle lumière sans s'y aveugler, il faut lever vers elle les yeux de l'amour. A nous aussi, vous vous rappelez ? il a pu sembler un moment, au moment de l'adolescence, par exemple, que, seuls, nous ferions bien mieux notre vie et que tout autre s'entendait plus à nous gêner qu'à nous aider. Et puis tout à coup s'est introduit, bien malgré nous peut-être, quelqu'un dans notre vie, quelqu'un que nous avons aimé, et dont la présence désormais nous fut nécessaire. Nous avons passé de l'orgueil solitaire à l'humilité de l'amour, d'une logique furieuse à une folie amoureuse. Eh bien ! c'est quelque chose comme cela qui a dû arriver à Dieu, dont on pourrait dire qu'il ne peut plus, maintenant, se passer de nous : « Comme un fiancé fait la joie de sa fiancée, ainsi feras-tu la joie de ton Dieu » (Isaïe). Il y a seulement cette différence : Lui pouvait réussir tout seul, mais ne l'a pas voulu, tandis que nous, nous voulions réussir tout seuls, mais nous ne l'avons pas pu.*

*Inutiles et indispensables, voilà ce que nous sommes. C'est entre ces deux pôles apparemment contradictoires et réellement complémentaires que l'homme se trouve « en situation ». Forcez d'un côté ou de l'autre, et la boussole humaine aussitôt s'affole d'orgueil authentique ou de fausse humilité. Aux fervents des antipodes, l'homme paraît si indispensable que Dieu en devient superflu ; de l'existentialisme au marxisme, on tente alors de construire un monde, extérieur ou intérieur, « entre hommes », comme qui dirait « entre garçons » ; à l'extrême opposé, d'un certain quiétisme aux disciples*



**Le Christ et S. Jean**  
Sculpture du XV<sup>e</sup> siècle  
(Sigmaringen)

*de Monfaveit, l'homme paraît à ce point inutile et dérisoire qu'il n'a plus qu'à se laisser vivre, et mourir, en ne participant au travail divin que dans la passivité d'un*

*obscur assentiment. Les vrais disciples du Christ suivent un chemin de crête entre ces abîmes. Ils ont vu, dans l'Évangile, les deux faces de ce mystère s'éclairer doucement à la lumière des paraboles. Ils savent que Dieu nous invite — et impérieusement — à sa vigne comme à son banquet ; ils savent que le talent reçu, quand il est enfoui en terre ou dans un mouchoir, provoque la juste colère de Dieu. Mais ils n'oublient pas cette parole : « De même vous, lorsque vous aurez fait tout ce qui a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. » Ils savent que, pendant que l'homme dort ou veille, « la semence pousse et grandit sans qu'il sache lui-même comment ». Mais ils n'oublient pas qu'à ce grain, il lui faut aussi la complicité d'un bon terreau.*

*Le cas-limite de la confiance inouïe que Dieu fait à l'homme, nous le trouvons en la personne du Pape. En lui éclate, avec le privilège de l'infailibilité, la secrète grandeur de tout chrétien. Avec lui, il y a au moins un enfant des hommes qui est, enfin et déjà, entouré d'un peu de cette gloire que mérite un enfant de Dieu. Et si nous croyons à notre propre dignité, nous savons bien que sur la « sedia gestatoria » on pourrait hisser n'importe quel bébé, dont la peau encore toute chiffonnée a reçu l'eau du baptême, et l'âme, l'Esprit. Car à chacun de nous aussi, quoique d'une manière différente, est confié le sort de l'Église, comme un joujou incassable entre des doigts terribles.*

*On a dit, et c'est trop vrai, que la grande souffrance du pauvre gît dans la certitude qu'il a de se savoir inutile, puisque personne n'a besoin de lui. Le secret de la charité consisterait justement à lui enlever cette douloureuse certitude.*

*Et nous, nous sommes les pauvres de Dieu, et Dieu, lui, est Charité.*

A. R.